



Consommation de cannabis, tabac et alcool chez les élèves de 15 ans en France

E. Godeau ^(2,3), C. Vignes ⁽³⁾, F. Navarro ^(1,3), M.L. Monéger ^(1,4)

Depuis plusieurs années, le cannabis est devenu, en France (1-3) comme dans d'autres pays occidentaux (4, 5), la troisième substance psychoactive consommée par les adolescents, derrière le tabac et l'alcool. On sait que ces consommations, surtout si elles sont précoces et répétées, au-delà de conduites d'essai propres à l'adolescence, peuvent s'inscrire dans le cadre de comportements à risques, entraînant dès lors des répercussions à court et à long terme sur la santé des jeunes concernés (6). Les données présentées ici sont issues de l'enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC), conduite tous les 4 ans depuis 1982 par un réseau international de chercheurs en partenariat avec le bureau régional Europe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Cette enquête vise à mieux appréhender la santé et le bien-être des jeunes de 11, 13 et 15 ans, leurs comportements de santé ainsi que le contexte social dans lequel ils évoluent. La France y a participé en 2002 pour la troisième fois consécutive, en compagnie de 34 autres pays ou régions (7). Cet article est centré sur les consommations de cannabis, de tabac et d'alcool par les jeunes de 15 ans scolarisés en France en 2002.*

Depuis plusieurs années, le cannabis est devenu, en France (1-3) comme dans d'autres pays occidentaux (4,5), la troisième substance psychoactive consommée par les adolescents. Après avoir donné les prévalences de consommation de tabac, d'alcool et cannabis par les élèves de 15 ans, ainsi que celle des ivresses perçues, nous

1. Association pour le développement d'HBSC, 2, rue E.-Dulaurier, 31000 Toulouse.
2. Inserm U558, Toulouse.
3. Service médical du Rectorat de Toulouse, 12, rue Mondran, 31400 Toulouse.
4. Association nationale de prévention de l'alcoolisme et des addictions, 6, cours Irénée Cros, 09000 Foix.

* Ce modèle a été obtenu par sélection descendante (suppression des variables non significatives à 5%) : seule la consommation d'alcool a été supprimée ($p = 0,241$).

explorerons plus en avant les liens entre ces consommations, en accordant une attention plus particulière à celle du cannabis.

Nos résultats sont issus de l'enquête *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC), conduite tous les 4 ans depuis 1982 par un réseau international de chercheurs en partenariat avec le bureau régional Europe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle vise à mieux appréhender la santé et le bien-être des jeunes de 11, 13 et 15 ans, leurs comportements de santé ainsi que le contexte social dans lequel ils évoluent. La France y a participé en 2002 pour la troisième fois consécutive, en compagnie de 34 autres pays ou régions.

Les données françaises seront mises en perspective avec celles d'autres pays ayant participé à l'enquête HBSC.

Méthodes

Population

La population totale de l'enquête HBSC en France comporte **8 185 élèves de 11, 13 et 15 ans**. Celle étudiée ici ne comprend que **2 476 élèves**, 1 221 garçons et 1 255 filles, âgés de 15 ans plus ou moins 6 mois ; 1 307 garçons et 1 315 filles âgés de 15 ans plus ou moins 6 mois. Les élèves (69 garçons et 50 filles) n'ayant pas répondu à l'ensemble des questions analysées dans cet article n'ont pas été conservés pour les analyses et ont été exclus de cet échantillon, ainsi que ceux (11 garçons et 7 filles) ayant déclaré une consommation de cannabis au cours de l'année précédente supérieure à celle au cours de la vie entière.

Échantillonnage

L'enquête HBSC suit un protocole de recherche commun à tous les pays, afin notamment de standardiser au mieux les méthodes d'échantillonnage et de recueil des données (7). Dans chacun des **35 pays participants**, un sondage aléatoire en grappe à deux niveaux (établissement, puis classe) a été effectué dans lequel l'unité primaire était l'établissement scolaire. En France, une stratification a été établie sur six grandes régions, quatre catégories de type de communes et huit niveaux de formations (pour plus de détails voir 8).

Autoquestionnaire

L'enquête HBSC repose sur un autoquestionnaire anonyme rempli en classe sous la responsabilité d'un enquêteur, médecin scolaire le plus souvent. La phase de recueil des données s'est déroulée au dernier trimestre de l'année scolaire 2001-2002.

Analyse statistique

Les analyses présentées ici sont bivariées (test du χ^2) et multivariées (régressions logistiques). Elles ont été réalisées avec le logiciel SAS (version 8.2).

Résultats

Fréquences des consommations de substances psychoactives

Tabac

Près du tiers (32,7 %) des élèves de 15 ans



se déclarent fumeurs de tabac au moment de l'enquête ; 19,6 % de la population totale sont fumeurs quotidiens (soit 60,1 % des fumeurs). Si les consommations de tabac des filles sont plus fréquentes, les différences entre les sexes ne sont pas significatives (**tableau I**).

Alcool, ivresse

Globalement, 41,5 % des élèves déclarent consommer de l'alcool actuellement, mais ce chiffre masque deux types de disparités : d'une part la suprématie des consommations occasionnelles (moins d'une fois par semaine) par rapport aux consommations plus fréquentes (25 % d'occasionnelles versus 13,9 % d'hebdomadaires et 2,6 % de quotidiennes), d'autre part le fait que les consommations fréquentes sont supérieures chez les garçons (hebdomadaires 17,8 versus 10 % des filles ; quotidiennes 4,3 versus 1 % ; $p < 0,001$) (**tableau I**).

Un tiers des adolescents de 15 ans disent avoir déjà connu au moins un épisode d'ivresse dans sa vie, les garçons plus que les filles pour ce qui est de la fréquence la plus élevée (ivres deux fois ou plus 21,9 % de garçons versus 15,1 % des filles, $p < 0,001$) (**figure 2**).

Cannabis

En tout 29,8 % des élèves de notre population déclarent avoir déjà consommé du cannabis dans leur vie, les garçons significativement plus que les filles (33,8 versus 25,8 %, $p < 0,001$). Au cours de l'année précédente, les garçons étaient là encore plus consommateurs, surtout pour les fréquences de consommation les plus élevées (**tableau II**) ($p < 0,001$).

Groupes d'usagers de cannabis

Afin de caractériser les consommateurs de cannabis, quatre groupes ont été constitués parmi les 737 élèves ayant déclaré une fré-

quence d'usage de ce produit au cours de la vie. Le groupe de la discontinuation (ceux qui avaient consommé du cannabis au cours de leur vie, mais n'en avaient pas consommé au cours de l'année précédente : 9,2 %) ; le groupe de l'usage moyen (ceux qui en avaient consommé une fois ou deux au cours de l'année précédente : 32 %) ; le groupe de l'usage fréquent (ceux qui en avaient consommé entre 3 et 39 fois au cours de l'année précédente : 44 %) et le groupe de l'usage très fréquent (ceux qui en avaient consommé 40 fois ou plus au cours de l'année précédente, soit plus de trois fois par mois en moyenne : 14,8 %). Là encore, les garçons sont plus nombreux que les filles dans les groupes de consommation élevée (usage fréquent : 17,2 % des garçons versus 11,7 % des filles, $p < 0,001$) (**figure 2**).

On notera que cette catégorisation, utilisée dans le rapport international d'HBSC (7), n'est valide que pour une population de très jeunes usagers, dans leur grande majorité encore en cours d'initiation. C'est pourquoi, par exemple, les sujets du premier groupe (discontinuation) ne sont pas considérés comme des anciens consommateurs, l'usage au cours de la vie et celui au cours de l'année précédente étant ici trop proches. Enfin, et bien évidemment, cette typologie, avec de telles bornes, ne serait pas valide pour des produits consommés plus fréquemment, tels l'alcool et le tabac.

Consommations de cannabis et autres consommations

Quatre facteurs augmentent de manière indépendante la probabilité d'avoir consommé du cannabis au moins une fois dans la vie : être un garçon, consommer du tabac,

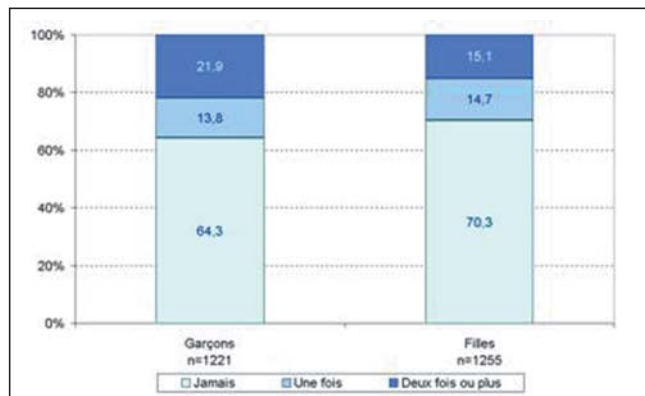


Figure 1. Fréquence des ivresses, par sexe.

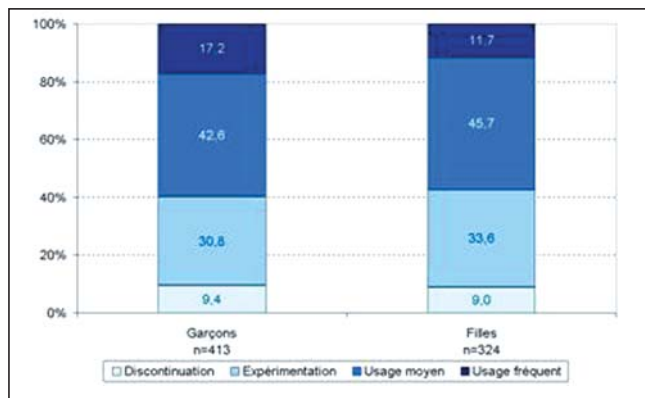


Figure 2. Groupes d'usagers de cannabis, par sexe.

Tableau II. Fréquence de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois, par sexe.

	Garçons (%)	Filles (%)
Jamais	69,4	76,5
1 ou 2 fois	10,4	8,7
3 à 39 fois	14,4	11,8
40 fois ou plus	5,8	3,0

d'autant plus que cette consommation est fréquente, consommer de l'alcool (sauf de manière quotidienne) et avoir été ivre, surtout plus de deux fois (**tableau III**).

Groupes d'usagers de cannabis d'alcool et de tabac

Afin de mieux cerner le passage du groupe des expérimentateurs à ceux des plus gros consommateurs (moyen ou fréquent) et le passage du groupe des usagers moyens à celui des usagers fréquents, deux régressions logistiques ont été réalisées. La première modélise la probabilité d'être

Tableau I. Fréquence des consommations actuelles de tabac et d'alcool, par sexe.

	Tabac		Alcool	
	Garçons (%)	Filles (%)	Garçons (%)	Filles (%)
Jamais	68,4	66,3	53,1	63,8
Occasionnelle	6,4	7,2	24,8	25,2
Hebdomadaire	6,1	6,4	17,8	10,0
Quotidienne	19,1	20,2	4,3	1,0

Tableau III. Résultats de la régression logistique de la consommation de cannabis dans la vie entière sur le sexe, les consommations actuelles de tabac et d'alcool et les ivresses (odds-ratios ajustés et leur intervalle de confiance à 95 %, p du test de Wald).

Garçons	Modalités de référence versus filles	ORa 1,7	IC 95% 1,3-2,1	p < 0,001
Consommation de tabac occasionnelle	versus non-consommation de tabac	4,4	3,0-6,5	< 0,001
Consommation de tabac hebdomadaire		7,1	4,8-10,5	< 0,001
Consommation de tabac quotidienne		15,7	11,7-21,0	< 0,001
Consommation d'alcool occasionnelle	versus non-consommation d'alcool	1,3	1,0-1,8	0,034
Consommation d'alcool hebdomadaire		1,9	1,3-2,7	< 0,001
Consommation d'alcool quotidienne		0,9	0,4-1,9	ns
Avoir été ivre 1 fois	versus ne jamais avoir été ivre	2,1	1,6-2,9	< 0,001
Avoir été ivre 2 fois ou plus		6,8	4,9-9,3	< 0,001

ns : non significatif à 5 %.

Tableau IV. Résultats de la régression logistique des groupes d'usagers (moyens ou fréquents vs expérimentateurs) sur le sexe, les consommations actuelles de tabac et d'alcool et les ivresses (odds-ratios ajustés et leur intervalle de confiance à 95 %, p du test de Wald).

Garçons	Modalités de référence versus filles	ORa 1,2	IC 95% 0,8-1,7	p ns
Consommation de tabac quotidienne	versus autre consommation ou non-consommation	3,7	2,6-5,3	< 0,001
Consommation d'alcool occasionnelle ou hebdomadaire	versus non-consommation d'alcool	1,9	1,3-2,8	0,002
Consommation d'alcool quotidienne		3,8	1,3-10,8	0,012
Avoir été ivre 2 fois ou plus	versus avoir été ivre 1 fois ou moins	1,6	1,1-2,4	0,011

ns : non significatif à 5 %.

Tableau V. Résultats de la régression logistique des groupes d'usagers (fréquents vs moyens) sur le sexe, les consommations actuelles de tabac et d'alcool et les ivresses (odds-ratios ajustés et leur intervalle de confiance à 95 %, p du test de Wald).

Garçons	Modalités de référence versus filles	ORa 1,7	IC 95% 1,1-2,8	p 0,023
Consommation de tabac quotidienne	versus autre consommation ou non-consommation	2,9	1,7-5,2	< 0,001
Avoir été ivre 2 fois ou plus	versus avoir été ivre 1 fois ou moins	1,8	1,1-2,9	0,026

consommateur moyen ou fréquent, parmi les consommateurs de cannabis au moins expérimentateurs (644 élèves : 228 expérimentateurs et 416 consommateurs moyens ou fréquents). On constate que cette probabilité est augmentée (significativement et indépendamment) par la consommation quotidienne de tabac, par la consommation d'alcool (surtout quotidienne) ainsi que par le fait d'avoir été ivre deux fois ou plus dans sa vie (**tableau IV**).

La deuxième régression logistique (5) modélise la probabilité d'être consommateur fréquent, parmi les consommateurs de cannabis au moins moyens (416 élèves : 315 consommateurs moyens et 101 fréquents). Cette probabilité est augmentée (significativement et indépendamment) par le fait d'être un garçon, de fumer chaque jour et d'avoir été ivre deux fois ou plus dans sa vie (**tableau V**).

Conclusion

En 1994, l'enquête HBSC retrouvait 12,5 % de consommation de cannabis au cours de la vie chez les élèves de 15 ans (9). En 1998, la vague suivante de l'enquête mettait en évidence une forte augmentation de cette consommation (29,2 %) (10). Depuis, la situation semble se stabiliser, comme en témoignent à la fois nos données 2002 (33,8 % des garçons et 25,8 % des filles) et celles d'ESPAD 2003 (32 % des garçons et 23 % des filles) (2). La situation française actuelle est comparable à celle observée dans les autres pays occidentaux tant en Europe (4, 7) qu'aux États-Unis (5).

Les consommations de substances psychoactives et en particulier de cannabis font donc maintenant partie du mode de vie des jeunes occidentaux. Mais c'est surtout la mise en évidence d'un lien entre la consommation quotidienne de tabac, les ivresses fréquentes et le passage d'un usage moyen de cannabis à un usage fréquent (multipliant la probabilité de passer de l'un à l'autre respectivement par près de 3 et 2) qui mérite d'être soulignée. La co-occurrence de ces trois comportements extrêmes est à interpréter à plusieurs niveaux. Elle peut témoigner du fait que ces consommations sont, pour un même adolescent, un mode de réponse global à son "mal-être", mais aussi de l'installation de comportements de type addictif aux différents pro-



duits. Ce constat ne peut qu'inciter les acteurs de la promotion pour la santé auprès des très jeunes à continuer à se centrer sur les comportements plutôt que sur les produits. ■

Références bibliographiques

1. Beck F, Legleye S. Usages de cannabis à la fin de l'adolescence: principaux résultats de l'enquête Escapad 2002 et évolutions récentes. *BEH* 2004;13:49-50.
2. Choquet M, Beck F, Hassler et al. Les substances psychoactives chez les collégiens et les lycéens: consommation en 2003 et évolution depuis dix ans. *Tendances, OFDT* 2004:35.
3. Beck F, Legleye S, Peretti-Watel P. Drogues illicites: pratiques et attitudes. In:

Guilbert P, Baudier F, Gautier A (sous la dir. de). *Baromètre santé 2000 Résultats*: vol. 2. Vanves: CFES, coll. Baromètres, 2001: 473 p.

4. Hibell B et al. *The 1999 ESPAD report: Alcohol and other drug use among students in 30 European countries. The Swedish Council for Information on Alcohol and Other Drugs (CAN), The Pompidou Group at the Council of Europe*, 2000.
5. Johnston L et al. *Monitoring the future*. Ann Arbor, Institute for social research, 1999.
6. Michel G, Purper-Ouakil D, Mouren-Siméoni MC. Facteur de risques des conduites de consommation de substances psycho-actives à l'adolescence. *Ann Méd Psychol* 2001;159:622-31.

7. Candace Currie et al. *Young people's health in context. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2001/2002 survey*, Health Policy for Children and Adolescents, n°4,OMS 2004.

8. Navarro F, Godeau E, Grandjean H. *Les années Collège II*, INPES, à paraître 2004.
9. Chan Chee C, Baudier F, Dressen C, Arènes J. (sous la dir. de). *Baromètre santé 94, jeunes*. Vanves: CFES, coll. Baromètres 1997.
10. Godeau E, Dressen C, Navarro F. *Les années Collège. Enquête santé HBSC 1998 auprès des 11-15 ans en France*. Vanves: CFES, coll. Baromètres 2000.

Imprimé en France - EDIPS - Paris - Dépôt légal 3^e trimestre 2004 - © décembre 1998 - DaTeBe édition.
Les articles publiés dans *Le Courrier des addictions* le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.
Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

Que d'eau, que d'eau... mais encore beaucoup d'alcool !

Une récente enquête de l'Insee vient de révéler qu'en 2001 les Français avaient bu deux fois moins de boissons alcoolisées que d'eaux de table et de jus de fruits : ainsi, le nombre de litres d'eaux minérales vendus en France a commencé à dépasser celui des litres de vin au début des années 1990, tandis que les consommations de bière se maintiennent (37,2 litres en 1961, 35,9 litres en 2001) et que celles de whisky (+ 45 % de consommations de spiritueux en 40 ans) et de champagne ne cessent de progresser. C'est sans doute la raison pour laquelle les producteurs de vin français sont si "à cran" depuis quelques mois. Depuis 40 ans (de 1960 à 2000 environ), en effet, la consommation moyenne par adulte de plus de 15 ans a chuté de 9,5 litres d'alcool pur par an (8,3 millions d'hectolitres d'alcool pur vendus en 1960 contre 7,3 hl en 2001). Toutefois, le vin représente encore un peu plus de 60 % de la consommation totale d'alcool pur, contre 75 % en 1960 (126 litres de vin par an et par habitant en 1961, 56,9 litres en 2001 : voir l'entretien avec A. Rigaud). Dans le même temps, les eaux en bouteilles et les jus de fruits ont gagné toutes les tables puisqu'on en boit 205 litres par personnes et par an (64 litres d'eaux minérales en 1970), contre 110 litres de boissons alcoolisées (dont le vin) en 2001 (171 litres en 1970).

Insee Première, n° 966, mai 2004.

On lève plus le coude au Nord de l'Europe

Les pays où la consommation d'alcool a baissé au cours de ces quarante dernières années sont, outre la France (- 39,6 % : 10,7 litres d'alcool pur par an et par habitant contre 17,7 litres en 1960), l'Italie (- 38,2 %), le Portugal (- 13,1 %) et la Suisse (- 5,2 %), les trois premiers étant des pays à forte tradition vinicole et partant de niveaux

Brière Brières

de consommation très élevés. Quant à la consommation espagnole, elle augmente de 50 %, passant de 7 à 10,5 litres d'alcool pur par an et par habitant. Le pays où la progression a été la plus forte reste toutefois la Finlande (+ 270 % en 40 ans !), passant de 2 à 7,4 litres d'alcool pur par an et par habitant, suivie par l'Irlande (+ 217,6 % : 10,8 litres actuellement), les Pays Bas (+ 189,3 % : 8,1 litres), la Bulgarie (+ 140 % : 6 litres), la Roumanie (+ 135,6 % : 10,6 l) et le Danemark (+ 111,1 % : 9,5 litres). Autre tendance "lourde" des consommations européennes : les pays brassicoles (Angleterre, Irlande...) s'ouvrent aux vins, et les viticoles (France, Italie, Espagne) aux bières et surtout aux spiritueux.

Insee Première, n° 966, mai 2004.

Les 19-20 ans boivent globalement un peu moins

Entre 1996 et 2001, la proportion des jeunes de 13 à 20 ans consommateurs d'alcool est passée de 67 à 55 %. Consommateurs et non-consommateurs confondus, le volume moyen d'alcool consommé est passé, dans le même temps, de 23 à 19 verres d'alcool par mois. Reste que chez les garçons consommateurs d'alcool de 19-20 ans, ce volume est resté stable : 33 verres d'alcool par mois en 2001. Bien entendu, les garçons boivent plus en moyenne que les filles (tous âges confondus : 29 verres par mois versus 9). Ils boivent plus de bière (13,6 verres sur 29 consommés) que les filles qui préfèrent les vins et les spiritueux. Chez les garçons, le facteur de risque le plus important de consommation d'alcool identifié est le fait d'avoir déjà pris un psychotrope (risque multiplié par 12). En revanche, avoir des parents séparés diminue ce risque car l'alcool est moins présent dans les foyers maternels.

Questions d'économie de la santé : Les adolescents français face à l'alcool en 2001. *Credes* n°79, janvier 2004. In : *Actualités alcool*, INPES, n° 19.

F.A.R.